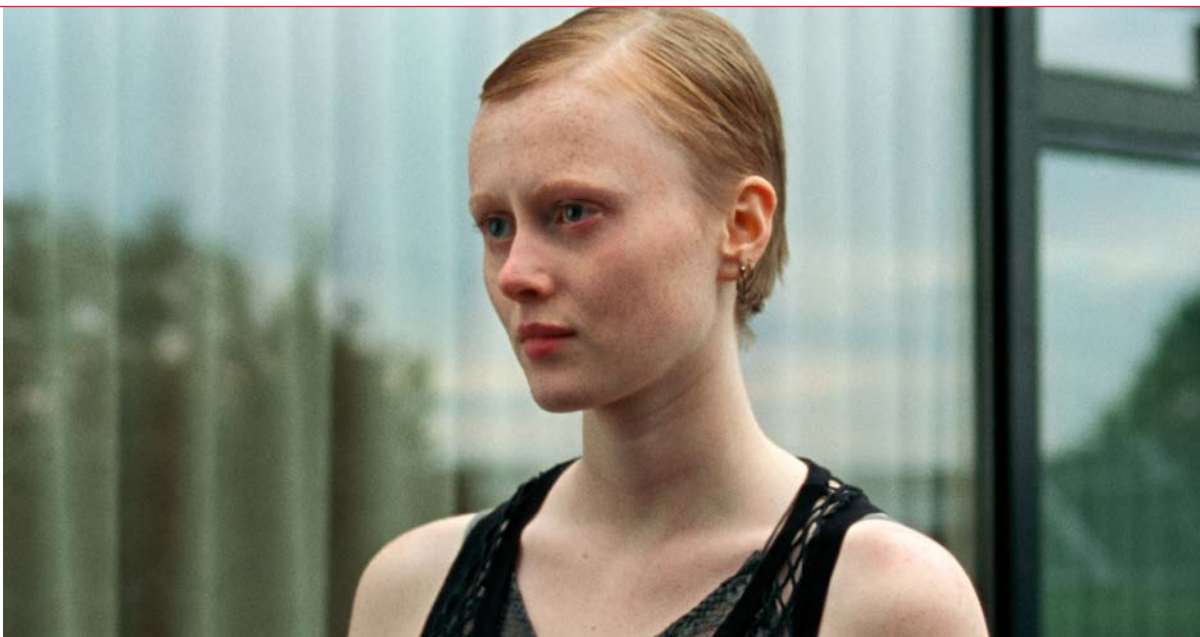


Una (Elín Hall)  
réprime ses larmes  
pour faire bonne  
figure auprès  
des copains.



## When the Light Breaks

Rúnar Rúnarsson

À Reykjavik, la jeune Una doit cacher son deuil, car son amant était officiellement en couple. Un drame lumineux, entre épure et émotion.



D'un coucher de soleil à l'autre, *When the Light Breaks* conjugue la lumière et le temps pour raconter l'amour, le deuil, l'amitié en une heure vingt montre en main. Son accomplissement tient à des touches précises, des ellipses fines, un équilibre tenu entre l'épure et l'émotion, cette dentelle dessinant un mélo à bas bruit. C'est qu'Una, étudiante aux beaux-arts d'une vingtaine d'années, doit taire la profondeur de son chagrin : Diddi, qui vient de périr dans un tragique accident, était officiellement le petit ami d'une autre. La veille encore, face à la mer, le jeune homme s'engageait à rompre avec cette Klara, et voilà qu'il est mort, et que Klara débarque à Reyk-

javik, et qu'Una fait semblant de pleurer un simple copain.

Cinq ans après *Echo*, où il scannait la société islandaise à travers des plans fixes et une cinquantaine de micro-nouvelles plus ou moins grinçantes, le cinéaste Rúnar Rúnarsson signe un récit d'apprentissage à l'os, vingt-quatre heures de la vie d'une fille foudroyée en plein bonheur. L'auteur de *Sparrows* (2015) y met d'avantage de cœur mais conserve le sens des détails parlants, et même des petits riens criants – une paire de chausures laissées chez l'amoureux, une brosse à dents qu'on partageait hier et qu'on n'ose plus saisir aujourd'hui...

Alors que toute l'Islande se recueille après la catastrophe, la bande

de potes, elle, serre les rangs autour de Klara, la «veuve», tandis qu'Una hérite d'un second rôle un peu hors d'âge, celui de «l'autre femme». Or elle reste bien l'héroïne du film, qui fixe intensément sa gravité aux yeux rougis, sa discrétion forcée, et guette ce que l'épreuve va révéler de son âme – spoiler : ce sera beau. Son interprète, Elín Hall, coupe garçonne et look androgyne, lui prête une féminité sans chichis, tranchante. Dans son refus de rouler des mécaniques, *When the Light Breaks* laisse affleurer une poignée de scènes marquantes, comme cette danse, presque transe, finissant en empilement de corps solidaires, ou sa conclusion, inattendue et d'une tendresse folle. ▶ Marie Sauvion | Islande/Pays-Bas/Croatie/France (1h20) | Scénario : R. Rúnarsson. Avec Elín Hall, Mikael Kaaber, Katla Njálisdóttir.

### À NOS LECTEURS

Télérama n'a pas été invité à la projection de *The Monkey*, d'Osgood Perkins (critique sur [Telerama.fr](http://Telerama.fr)).

## Avantages Télérama'

Film partenaire  
de la semaine

RETROUVEZ VOTRE INVITATION\*  
pour ce film sur [sorties.telerama.fr](http://sorties.telerama.fr)

\* OFFRE RÉSERVÉE AUX ABONNÉS, DANS LA LIMITE DES PLACES DISPONIBLES.



### Black Dog

Un film de Guan Hu

Festival de Cannes, prix *Un certain regard*

Lang revient dans sa ville natale aux portes du désert de Gobi. Alors qu'il travaille pour la patrouille locale chargée de débarrasser la ville des chiens errants, il se prend d'affection pour l'un d'entre eux. Une rencontre qui va marquer un nouveau départ pour ces deux âmes solitaires.

EN SALLES LE 5 MARS